

Présentation

Catherine Fuchs et Christiane Marchello-Nizia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2748>

DOI : [10.4000/praxematique.2748](https://doi.org/10.4000/praxematique.2748)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 3-5

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Catherine Fuchs et Christiane Marchello-Nizia, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 30 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2748>

Présentation

La notion de thématisation, couramment utilisée depuis quelques années en linguistique dans le cadre de théories fort diverses (Pragmatique, Perspective fonctionnelle et Linguistique textuelle surtout, Grammaire générative, Typologie, Théorie des opérations énonciatives), a été définie et utilisée sur des bases conceptuelles fort différentes et à des fins diverses et partiellement hétérogènes. Aussi n'est-il pas d'année où ne paraisse un article qui tente, une fois de plus, de définir cette notion et quelques autres qui lui sont liées.

Nous utiliserons ici le terme de thématisation non pas avec la signification spécifique qu'il peut prendre dans telle ou telle théorie ou approche, mais d'une façon extrêmement large, pour renvoyer aux opérations de structuration — de quel type ? là est la question essentielle — inséparable de la constitution d'un énoncé, quel que soit cet énoncé, et quelle que soit la signification de ces opérations. Cela conduit bien naturellement à étudier les notions et les termes qui sont reliés à ce processus de structuration, tels que thème, topique, topicalisation, focus, focalisation, emphase, et les couples tels que thème/propos, thème/prédictat, thème/rhème, topic/focus, topic/comment, sujet/prédictat, support/apport, etc.

L'étude de Sophie Prévost qui ouvre ce volume fait le point sur la signification de ces termes et de ces couples de termes dans les diverses approches, sur les distinctions que ces termes recouvrent, et sur les enjeux de ces choix, aussi bien chez Danes ou Firbas que chez S. Dik, M. A. K. Halliday, W. Chafe, ou K. Lambrecht. On voit ainsi comment se mettent en place des distinctions qui apparaissent désormais comme

fondamentales, telles que « point de départ », « aboutness », « point de vue » du locuteur ou de l'allocutaire.

L'article de Paul Siblot se situe lui aussi au plan général des définitions, mais il concerne la question singulière de la nomination : la démarche qui consiste à nommer, argue-t-il, suppose nécessairement une opération de thématisation préalable — au sens où cette opération suppose prédication, car « nommer c'est déjà prédiquer ».

Plus largement encore, il apparaît que les opérations de thématisation, et donc les notions qui servent à les définir, sont absolument essentielles désormais pour traiter de l'énoncé, de son organisation, et, à un plan supérieur, de la construction des discours et de la cohérence et de la progression des textes.

Les études suivantes abordent, elles aussi de façon extrêmement précise et en poussant jusqu'à ses limites l'analyse pragmatico-fonctionnelle, certaines constructions spécifiques du français.

Nathalie Fournier et Catherine Fuchs examinent la place du sujet nominal dans les divers types d'opération de thématisation ; elles montrent en effet que, selon sa position, avant ou après le prédicat verbal, le sujet nominal marque, au-delà de la diversité des paramètres morpho-syntaxiques, sémantiques ou même prosodiques, une diversité capitale au plan fonctionnel-pragmatique : sa postposition est, dans certaines configurations typiques, trace d'une opération de rhématisation du sujet, cependant que l'antéposition constitue la marque de sa thématisation — et donc de la rhématisation du prédicat.

Anne Lacheret-Dujour, Sabine Ploux et Bernard Victorri analysent les variations et spécificités intonatives et prosodiques en les interprétant dans une optique fonctionnelle : de quelle façon se marque le thème ? la rupture thématique dans un enchaînement de phrases ? Ils montrent ainsi que les divers types de regroupements prosodiques sont la trace de la structuration en différents plans thématiques.

Nicole Le Querler analyse le marquage de la thématisation de l'objet, par l'usage de la dislocation en particulier, dans un roman de Marguerite Duras, *La Pluie d'été*, dont la première ligne est emblématique : *Les livres, le père les trouvait dans les trains de banlieue*.

Quant à Bernard Combettes, qui dans de nombreuses études antérieures a beaucoup apporté à la connaissance des processus de progres-

sion et cohérence textuelles, il se mesure ici à un double questionnement : celui de préciser les notions nécessaires pour décrire à la fois la valeur de la position initiale, et le mode de prédication qu'implique la position à l'initiale d'un syntagme adjectival : *Aventureux et ordonné, passionné et méthodique, il n'y a jamais eu d'être à la fois plus chimérique et plus positif que moi* (Chateaubriand). Analysant le thème à deux niveaux différents (comme le « point de départ » de l'énoncé, ou comme le constituant le moins « informatif » sur l'échelle du dynamisme communicatif), il pose la question de savoir si les constituants non référentiels tels que les groupes adjectivaux relèvent aussi de la catégorie du thème, mais dans la seconde acception essentiellement, comme éléments « peu informatifs » indiquant une « connaissance partagée ».

Plus encore en ancien français qu'en français moderne peut-être, ces notions se sont révélées indispensables. En effet, le français est une langue qui, au cours de son évolution, est passée d'un type d'organisation phrastique « fonctionnelle » à « verbe second » et où le premier élément de la phrase était le thème, à un modèle de type syntaxique structuré en Sujet-Verbe-Objet. Il paraît donc impossible d'analyser ou de tenter de rendre compte d'une évolution de ce genre sans disposer d'une notion telle que celle de thématisation. C'est ce qu'illustre Christiane Marchello-Nizia, à propos d'une construction souvent considérée comme caractéristique de l'oral contemporain (*Li cuens Rollant, il est mult irascut / Pieere, il est venu*), la dislocation, dont elle a choisi d'étudier la valeur, en tant que structure marquée, en ancien français. L'analyse d'une part des spécificités morpho-syntaxiques, sémantiques et textuelles des occurrences des dislocations dans un texte français du début du 12^e siècle, *La Chanson de Roland*, et d'autre part la mise au jour de leur signification en contexte, permet de montrer que ce type de construction est la trace soit de types précis de thématisation lorsque c'est le sujet qui est ainsi détaché et repris par un anaphorique (thème nouveau, mais activable en début d'épisode, ou thème continué), soit d'une rhématisation emphatisée lorsque c'est l'objet qui est dans cette position.

Catherine FUCHS
Christiane MARCHELLO-NIZIA

